

## Etudier à l'étranger, un bon plan ?

Le Carrefour de l'orientation s'est ouvert hier avec des milliers de jeunes. Pour certains, l'avenir proche pourrait s'écrire à l'étranger. Est-ce un bon plan pour sa future carrière ?

Elle en rêve depuis longtemps. Les États-Unis, la côte ouest et ses studios, la colline Hollywood. Voilà ce qui anime Lou-Anna Blanchard, lycéenne à Sainte-Marie, actuellement en classe de première. « Je veux devenir scénariste réalisatrice, comme tant d'autres, hier au Carrefour de l'orientation, organisé à la Meilleraye. C'est un métier qui demande à être bilingue, c'est pour ça que je veux partir là-bas. Et puis, c'est quand même le pays du cinéma... Est-ce que ça me fait peur ? Non, j'en ai besoin, je pense que ça va beaucoup m'apporter personnellement. »

Lou-Anna Blanchard s'est donc arrê- tée au stand tenu par l'enseigne EF International, une boîte spécialisée dans le placement d'étudiants à l'étranger. Ce n'était pas le stand le plus couru, mais quand même...

**Comptez plus de 20 000 € pour un an aux États-Unis**

« Le sujet revient de plus en plus chez les jeunes, explique Mathilde Rongère, responsable de l'agence basée à Nantes et qui rayonne aussi en Maine-et-Loire. Bien sûr, il faut rassurer les parents mais aujourd'hui, Parcoursup facilite ce type de projet avec l'année de césure. » En clair, le lycéen, sélectionné dans une école post-bac, peut profiter de cette parenthèse avant de revenir dans l'établissement visé.

Une souplesse qui place l'étranger – comme le service civique – dans une situation plus confortable. Mais est-ce un bon plan de partir pour étudier ? A cette question, les professionnels de l'éducation sont unanimes : c'est un grand oui. Tenez, au lycée de la Mode, qui voit « une dizaine d'élèves par an » réaliser un stage à l'étranger, la formule séduit clairement. En termes d'employabilité, notamment. « Au-delà de l'apprentissage linguistique, le jeune sort de sa zone de confort, il se confronte à d'autres manières de travailler et ça, c'est très important, remarque ainsi Vincent Guitton, directeur délégué



**Cholet, jeudi 21 novembre.** La jeune Lou-Anna Blanchard, lycéenne à Sainte-Marie, a un objectif : partir étudier aux États-Unis, « le pays du cinéma » selon celle qui veut devenir scénariste réalisatrice.

PHOTO : CO. FREDY REIGNER

de l'établissement et coordinateur Erasmus +. Ce n'est pas simple, ça vous bouscule, cela demande une certaine adaptabilité. Mais vous changez de dimension, notamment dans ce qu'on appelle les soft skills. Les industriels aiment ça. De toute façon, à niveau de qualification égale, celui qui a vécu une expérience à l'étranger fera la différence vis-à-vis des recruteurs. »

« Sur le CV, c'est un gros bonus, c'est évident », confirme Emmanuèle Gardair, responsable au sein du BUT Carrière sociales, une formation dispensée sur le Campus de Cholet. Comme quoi, l'étranger n'est pas réservé qu'aux carrières liées au

commerce et au management. « Chez nous, certains partent en Espagne mais aussi au Canada, un pays dans lequel il y a pas mal d'innovations. On les encourage toujours à partir. Ce n'est pas simple, mais tellement riche d'un point de vue personnel et professionnel. »

Bref, partir à l'étranger est un vrai projet, qui demande à être travaillé, anticipé. Ce n'est pas tout à fait l'image d'Épinal véhiculée par « l'Auberge espagnole », l'excellent film de Cédric Klapisch qui a fait naître des envies d'ailleurs à toute une génération.

Fredy REIGNER